

**Pour un esprit scientifique dans les Sciences Humaines et Sociales, qui ne
sont pas de la « parapsychologie » :
Orthophonie et personnes aux besoins spécifiques**

Nacira ZELLAL

1. Si les sociologues, les psychologues et les orthophonistes prennent conscience de l'impact scientifique de leur démarche en Algérie, les sciences sociales et humaines connaîtront un épanouissement inégalé

Expliquer pour faire prendre conscience de la cause de l'échec des recherches en SHS, levier du développement économique, c'est un pas vers la connaissance et donc déjà, une première piste, pour améliorer nos disciplines et leurs productivité et ainsi guider en amont, les réflexions sur la société algérienne et son évolution.

Les neurosciences cognitives ont donné un souffle nouveau aux sciences humaines et sociales, en actualisant la recherche sur la pensée humaine. Inaugurées en 2010 par le Master Académique Orthophonie Spécialité Neurosciences cognitives (Arrêté 312 du 7/9/2010), elles traduisent l'impact du traitement de l'information, sur le comportement des humains en difficultés de communication et, en conséquence, sur son environnement. Désormais, une lecture sociologique reste impuissante pour expliquer les dysfonctionnements et la désorganisation de la pensée. Certes, le pouvoir politique investit des budgets faramineux, pour leur approche descriptive ! Mais jusqu'à quand décrire les problèmes, pour avoir le titre de « professeur », sans les résoudre ? Certes, identifier un problème est la première démarche à entreprendre, cependant, l'identifier n'est pas l'unique démarche. C'est quoi la Science si ce n'est assurer une méthodologie, qui permet d'identifier le problème pour en découvrir des pistes pour le résoudre ? C'est aux chercheurs et aux universitaires de faire vivre cet esprit scientifique, qui pourrait pérenniser les savoirs et leurs acquisitions, par la rigueur et l'éthique.

Les cursus LMD, les projets socio-économiques, les CNEPRU, les PRFU, les colloques, etc., sont inscrits, en Algérie, dans les critères sociaux, ils sont donc descriptifs ! Mais de quoi les maux sociaux sont-ils alors le symptôme, si ce n'est du déterminant psycho-cognitif et de l'éducation ? Quand le concept de pluridisciplinarité sera-t-il donc admis en Algérie ? Sans rigueur dans la démarche scientifique (formation universitaire en chute libre, outils d'approche non adaptés et non étalonnés en milieu social algérien, promotions sans critères dans le grade, jurys de soutenances de complaisance,...), les résultats obtenus seront donc approximatifs et n'auront pas l'impact socio-économique escompté, concept si cher à la

DGRSDT. C'est ce qui rend compte de l'indigence des résultats, dans la production en sciences sociales et humaines. Les SHS sont en état de torpeur chronique et le moindre progrès neuroscientifique est guetté, jusqu'à sa destruction (fraudes, plagiat, détournement des Offres LMD répondant à la norme, falsification des jurys des thèses neurolinguistiques et neuropsychologiques,..., le tout, de façon si bien organisée !).

Les thèses d'acquisition et d'apprentissage depuis l'école, objet d'étude des sciences cognitives, sont discutées depuis les années 50. Ainsi, elles ont remis en cause la théorie de la ségrégation sociale, par l'école. D'où l'importance d'introduire les sciences cognitives, dans la formation de nos futurs universitaires en sciences humaines et sociales.

Sur le plan clinique, les neurosciences contribuent à optimiser la connaissance des individus, leur capacité cognitive (leur métacognition), leur socialisation, etc. Dans cet élan, l'orthophonie peut jouer un rôle important dans le cadre clinique (la rééducation des troubles d'origine neurologique et des troubles neuro-développementaux) et orthopédagogique (les apprentissages). Ainsi, faire appel à des compétences, qui peuvent assurer une formation de qualité et une transmission des savoirs, avec des méthodologies rigoureuses, est d'intérêt général, pour avancer dans la recherche et dans le savoir-faire clinique. Ces expertises sont recrutées à partir de leur production intellectuelle, de leur recherche scientifique et de leur travaux pédagogiques et non pas à partir de leur lieu de naissance et/ou de leur obédience à la toute-puissance connue et stérilisante, le « corps administratif ».

2. L'orthophonie et les enfants aux besoins spécifiques : les « BEP »

Issus de formations qui dépendent du Ministère de la Santé (CNFPH - École Paramédicale de Parnet), les métiers d'Assistante sociale, de Puéricultrices, d'Enseignants pour sourds, d'Infirmier, ..., regroupent les Soins aux enfants aux besoins spécifiques, les « BEP » : enfants abandonnés, handicapés moteurs, déficients visuels ou auditifs, enfants issus de la pauvreté,..., qui ont besoin d'une technologie et d'un encadrement pédagogique, qui soient adaptés à leur handicap social, aux fins précises, de leur permettre de poursuivre la scolarité. Les BEP¹, ont donc plusieurs catégories de besoins et ces besoins sont psycho-sociaux. À ne pas confondre donc, avec les troubles d'apprentissage d'origine neuro-développementale, selon les classifications internationale DSM-V et CIM-10 (et 11 en cours de validation), qui

¹ http://www.agence-adoption.fr/wp-content/uploads/2013/12/Accueillir_un_enfant_a_besoins_specifiques_21_09_09.pdf
http://www.cndp.fr/crdp-reims/fileadmin/documents/cddp10/Y_Kerjean_inclusion/Animation_BEP.pdf

regroupent, quant à eux, les troubles d'apprentissages (les « DYS »), les TDAH, les Syndromes autistiques, la déficience intellectuelle. Il ne faut pas, non plus, les confondre avec les troubles vocaux, les troubles audio-phonologiques et les syndromes aphasiques, qui sont pris en charge en services ORL (enfant implanté) et neurologique. Ces personnes sont en situation de difficultés instrumentales et de handicap cognitif et non de handicap social ! Leurs difficultés d'adaptation sociale nécessite un accompagnement psycho-éducatif et une remédiation cognitive spécialisée, objet de recherches scientifiques menées au sein de Laboratoires pluridisciplinaires de recherches neuropsycholinguistiques et phoniatriques. En revanche, les types de handicaps, comme les handicaps visuels et physiques pour le personnel desquels le Ministère de la Santé offre les formations idoines, nécessitent, quant à eux, uniquement des adaptations physiques, techniques et un travail à la socialisation, dans l'objectif d'en faciliter les apprentissages. Ceci veut dire que la question de la limite entre le handicap et la maladie est toujours d'actualité en Algérie, provoquant le retard scientifique. À ce jour, les études scientifiques objet des Neurosciences cognitives, naissantes en Algérie (travaux de l'URNOP : www.urnop-alger2.com), rencontrent des oppositions féroces, alors que ni les institutions, ni les professionnels, qui accompagnent ces personnes en difficultés, n'abordent ces concepts. Les enfants maltraités, pauvres, abandonnés, née sous-X ou autres, relevant d'un accompagnement psychologique et éducatif spécifique, ne bénéficient donc pas des fruits de recherches scientifiques et les personnes qui présentent dysphonies, aphasies, bégaiements, dysphasies, surdités, troubles de la résonance, neuro-dégénérescences, autisme, troubles « DYS » ne disposent ni de thèses thérapeutiques, mis à part celle que nous proposons, validée à l'internationale (voir en ligne) ni de tests adaptés à la réalité plurilingue algérienne mis à part le « MTA » réalisé dans cadre du projet CMEP 91MDU177 (voir en ligne). C'est pourquoi réduire ces études à un phénomène social et d'un point de vue sociologique uniquement, est à la fois grave et erroné. Certes, approcher les phénomènes sociaux est nécessaire pour la maîtrise de la description de ces déficits : leur architecture, leur structure, leur composition, etc... Mais, la description, qui n'aboutit même pas à des classifications des faits observés, reste largement insuffisante, pour cerner la problématique et développer le Soins de ceux qui en besoin. Edgard Morin prélude que la pensée est complexe, mais pas compliquée, par sa composition. La transdisciplinarité est alors devenue une nécessité dans plusieurs laboratoires mondiaux². L'Algérie doit donc se mettre au diapason des recherches internationales, pour se développer.

² Je vous conseille le dernier ouvrage de François Taddei. Apprendre au 21^{ème} siècle, édition

Ceci veut dire, que pour prendre en charge le handicap psycho-social, il faut, après l'avoir décrit et classé dans ses traits diagnostiques pertinents, l'expliquer de façon scientifique, en chercher l'étiologie, comme en médecine. Le Soin en sera alors théoriquement justifié et ses résultats crédibles. Et comme le comportement s'explique par nos perceptions et notre appareil cognitif, les Neurosciences cognitives deviennent alors incontournables. Les empêcher d'exister en Algérie, c'est interdire, tout simplement, l'exercice professionnel en psychologie et en orthophonie ou, pire encore, c'est le falsifier et tomber à côté du but, c'est-à-dire dans de la « parapsychologie ».

L'orthophonie, pour faciliter l'insertion sociale et scolaire des personnes aux besoins spécifiques, peut donc jouer un rôle conséquent, mais à la condition de mettre à leur service le fruit de ses recherches scientifiques, qui est de 02 ordres : thèses thérapeutiques et tests théoriquement justifiés, adaptés aux langues utilisées en Algérie et étalonnés dans le contexte socio-culturel algérien.

Ceci veut dire que tous les pseudo-colloques « organisés » en série, comme à l'Université d'Alger 2, par nos élèves instrumentalisés en catimini par l'administration, qui a besoin d'écouler des budgets ou comme à l'Université de Constantine 2, où un Laboratoire de psychologie (sociale), qui, visiblement en panne de production en psychologie, se trouve, tout d'un coup, un intérêt pour l'orthophonie, comme si un Laboratoire de chimie pouvait organiser un colloque de mathématiques, ne sont alors, que pertes plurifactorielles, dangereuses et pour le patient et pour l'économie de l'Algérie.

En effet, 1) l'Université d'Alger 2 prévoit 02 (!!) colloques dans mon Département pour mars et avril 2019, sans m'informer, du fait qu'elle opte pour le copier-coller, dans ces colloques sans thème ni objectif. Boycottant l'ouverture des colloques neuroscientifiques, les responsables d'Alger 2 ouvrent en grandes pompes ces colloques sociologistes. Il est donc clair que notre université vise à faire tomber le niveau des recherches scientifiques orthophoniques en Algérie, n'eut été l'URNOP, qui, fort heureusement, donne le ton, dépassant les frontières par les résultats de ses recherches objet de son LMD lequel est, première UNE depuis l'indépendance, exporté vers des Facultés de Médecine étrangères. 2) Le Laboratoire de psychologie de l'Université de Constantine 2, dont on ne connaît point le produit psychologique, existe depuis l'année 2000. Il utilise pour exister, quant à lui et lui aussi, nos propres élèves, sans rechercher notre expertise, d'où la flagrante malhonnêteté scientifique et l'objectif non scientifique. Toute honte bue, alors qu'il n'a jamais vu un

Calmann-Lévy (19 septembre 2018).

aphasique, son staff, intitule allègrement et avec de jolies couleurs sur sa bizarre, son colloque du 24 avril 2019 ainsi : « Premier (sic !) Colloque National : Troubles du langage d'origine neurologique, du diagnostic à la prise en charge ». Ces termes sont pompeux, ils ont l'air novateur, mais ils trompent les non avisés ; ils sont vides de sens, du simple fait que nos élèves organisatrices de ce colloque-mascarade, n'ont ni fondements ni théorie thérapeutiques ! En effet, ayant stoppé leur formation au niveau du Magistère d'orthophonie, elles n'ont donc pas étudié le « MTA » (1999) et ne savent pas l'utiliser. Avec quels outils scientifiques aboutissent-elles donc à un diagnostic aphasiologique et quel remède scientifiquement justifié, vont-elles donc proposer ? Que vont-elles donc apporter par ce colloque et quelles sont les motivations profondes du Directeur de ce laboratoire, qui a fui notre contact ?

Ainsi, l'esprit scientifique et les scientifiques doivent être doués du sens de l'éthique et ne jamais tricher notamment lorsqu'il s'agit de Santé humaine ; ils doivent être exigeants, quant à la méthodologie. Selon Gaston Bachelard, la science n'est pas la vérité, mais elle cherche « la variante » qui peut expliquer un phénomène ou une problématique. Sans ces exigences et sans l'épistémologie nécessaire à l'évolution de chaque science, le scientifique peut devenir un « charlatan » en prêchant SA vérité absolue, sans référence. Ceci, à l'instar de cet autre improvisateur de savoirs, qui, n'ayant pas pu poursuivre ses études en orthophonie au-delà de sa demi-licence (1982-1984), prône, quant à lui, croyant pouvoir falsifier l'Histoire de la Fondation de 45 ans de produit connu et reconnu par les pairs mondiaux, « une orthophonie (exclusivement) arabe », espérant séduire les oulémas, avec sa pseudo-théorie structuraliste du « Mot », piquée de la grammaire arabe de Khalil Ibn Ahmed du 8^{ème} siècle, à l'heure du cognitivisme du « Texte » du 21^{ème} siècle. Il sera aisé de mettre à nu et de démontrer toutes les bizarreries, les incohérences, les inepties, les fautes et les contre-vérités composant ce premier « livre » d'un enseignant de ma génération, qui est totalement absent dans la sphère scientifique depuis 30 ans, coopté administrativement responsable de mon LMD, afin de le détourner à son nom. La corruption scientifique est la pire des corruptions !